

Bande dessinée et archives, une autre histoire

Claude Jeay

Citer ce document / Cite this document :

Jeay Claude. Bande dessinée et archives, une autre histoire. In: La Gazette des archives, n°239, 2015-3. Chemins de traverses : ces métiers au service des archives. Regard d'une ethnologue. pp. 61-71;

doi : <https://doi.org/10.3406/gazar.2015.5330>

https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2015_num_239_3_5330

Fichier pdf généré le 12/05/2018

Bande dessinée et archives, une autre histoire

Claude JEAY



Peinture d'une fresque, illustrant une manifestation, à l'occasion de l'exposition *Ouvriers. Des usines et des hommes en Ille-et-Vilaine (1935-1945)*, du 2 juin au 30 octobre 2015
© Jean-Philippe Millot – Direction des archives et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine

La première exposition présentant de la bande dessinée aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine s'est tenue en 2010. Cette manifestation inédite, qui n'était pas inscrite au programme, a bénéficié d'un heureux concours de circonstances et mobilisé au débotté les énergies. Le travail de Philippe Jarbinet – planches et croquis – était présenté dans le hall du bâtiment sans vraie

préparation mais avec ce qui apparaît toujours, des années après, comme de l'enthousiasme ; parce que c'était nouveau, qu'il y avait peu de temps pour parvenir à un résultat – et que l'envie d'y parvenir, de relever le défi était là. Les superbes dessins aquarellés du premier diptyque *Airborne 44*¹ faisaient contrepoint aux photographies de Tony Vaccaro, fantassin de la 83^e division d'infanterie américaine, présentées elles à quelques mètres de là, dans la salle d'exposition. Les deux expositions érigeaient le support photographique en témoignage de l'existence des camps, chez Jarbinet, et de la campagne de la Libération à travers le travail de Vaccaro. Il y a fort à parier que si l'on ne m'avait pas offert ces albums-là à ce moment-là, il ne se serait rien passé. Les deux projets fonctionnaient bien, se complétaient – mieux, interagissaient l'un avec l'autre –, d'où l'idée qui a rapidement germé de les réunir pour n'en faire plus qu'un seul.

Il a dès lors été question de pérenniser le concept pour en faire un rendez-vous, le cycle « Bande dessinée et histoire », qui a connu au printemps dernier sa huitième édition². Ont été abordés à ce jour les pirates, les corsaires, la Seconde Guerre mondiale (les enfants juifs cachés, l'Occupation allemande à Saint-Malo et, donc, la campagne de la Libération), la société médiévale, la Première Guerre mondiale, en 2014, centenaire oblige, et, en 2015, le monde ouvrier et l'industrie entre 1935 et 1945. Le choix des thèmes croise plusieurs problématiques, la volonté de varier et d'alterner les périodes historiques et les sujets mais aussi des raisons plus conjoncturelles : calendrier de sortie des albums, lieu de résidence des auteurs (Bretons ou Brétiliens si possible, pour pouvoir les associer plus facilement à la promotion du projet). Les auteurs, précisément, ont tous réservé un excellent accueil au projet qui leur était proposé, à l'image de Nicolas Malfin³ :

« Être choisi pour participer à “Bande dessinée et histoire” est un moment gratifiant. Surtout lorsque l'on a passé tant de temps à chercher, lire, consulter ou reproduire des documents d'époque de toute sorte. Il y a, à cet instant précis, une reconnaissance qui me conforte dans l'idée que le chemin a été rude mais que cela en valait le coup. Il y a dans cette collaboration un vrai échange ».

¹ JARBINET (Philippe), *Là où tombent les hommes et Demain sera sans nous, Airborne 44*, Paris, Casterman, 2009, tomes 1 et 2. Cinq volumes sont parus à ce jour.

² Deux rendez-vous se sont tenus en 2010 et 2011, au printemps et à l'automne, un seul rendez-vous à partir de 2012.

³ Nicolas Malfin, dessinateur de bande dessinée, réalise notamment la série d'anticipation *Golden City* depuis 1999 (éditions Delcourt) et a publié *Cézembre*, (tome 1) en 2012, chez Dupuis (tome 2 à paraître).

Toutes les citations de l'article sont extraites de textes que les auteurs de bande dessinée et les agents des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine ont écrit à la demande de l'auteur expressément pour l'article (ndlr).

L'ambition du projet a été dès le départ d'aller résolument vers de nouveaux publics et de chercher à créer une dynamique interne. Le concept, la mise en œuvre des projets et l'accueil des expositions par le public permettent aujourd'hui, avec quelques années de recul, de faire un premier bilan.

Le concept : entre vérité historique et fiction

Le concept est fort simple et a déjà été mis en œuvre avec succès par des services d'archives¹, puisqu'il s'agit de faire dialoguer le patrimoine – documents d'archives, voire objets – avec l'œuvre d'auteurs de bande dessinée pour montrer comment celle-ci se nourrit de l'histoire et exploite les documents originaux, les écrits des historiens, ainsi que les immenses ressources d'Internet ; et de boucler la boucle et montrant qu'une œuvre de fiction offre aussi en retour matière à réflexion pour comprendre, (ré)interroger le passé. La reconstitution minutieuse des espaces privés du château de Versailles sous Louis XV pose des questions très concrètes sur la façon dont le souverain se vêt lorsqu'il n'est pas en représentation, sur la nature des sols de pièces (carrelage ou parquet ?) ou sur l'existence de circulations aujourd'hui disparues. Le dialogue entre Patrice Pellerin et les conservateurs de l'établissement public du château de Versailles est un parfait exemple de l'apport de la création graphique à l'histoire². Le travail de Pellerin se prête parfaitement à une telle réflexion, car le moindre costume, le moindre élément de décor est soigneusement étudié pour être au plus près possible de la « réalité » du milieu du XVIII^e siècle où il situe les péripéties de ses personnages.

C'est alors un réel bonheur de découvrir toute la matière patiemment accumulée (des mois, des années de travail) pour faire surgir toute une époque par le trait précis du crayon repris à l'encre de chine. Philippe Jarbinet se fixe le même projet pour la période de la Seconde Guerre mondiale : « Trouver la documentation la plus pointue possible pour essayer de l'intégrer au mieux dans l'histoire avec un petit "h", celle des personnages ».

¹ Cela n'avait pas encore été le cas en Ille-et-Vilaine et il se trouve que de nombreux auteurs de bande dessinée sont installés en Bretagne, ce qui facilite la préparation des expositions et la participation des dessinateurs et scénaristes pour faire vivre ces manifestations.

² Patrice Pellerin, série *L'Épervier*, huit tomes parus, le dernier en 2012.

Dans la plupart des cas toutefois, il s'agit d'enrichir le matériau rassemblé par les auteurs avec des documents sélectionnés dans les fonds des Archives départementales pour créer rétrospectivement cette relation privilégiée entre la bande dessinée et l'histoire, entre le récit et ses sources réelles ou potentielles. Dans l'un des récits de *Paroles d'étoiles*, scénarisés par Serge Le Tendre, un grand-père, longeant le mur aveugle d'une usine bordé par une voie ferrée conclut ainsi le récit de sa déportation qu'il faisait, cheminant avec sa petite-fille : « Nous partions pour une destination inconnue ». Ce fut une grande émotion, partagée, je crois, par les visiteurs, que de voir exactement les mêmes mots dans un document d'archives retrouvé *a posteriori* dans nos fonds relatif à des personnes de confession juive amenées de Rennes à Drancy. Le cycle « Bande dessinée et histoire » n'a pas pour objectif, on l'a compris, d'opposer de façon réductrice, voire manichéenne, l'Histoire avec une majuscule, qui serait du côté de la vérité, et la bande dessinée cantonnée à la fiction. Chaque exposition crée un rapport différent, nouveau, entre le travail du ou des auteurs et la période historique concernée, de telle sorte qu'il s'agit bien de poser la problématique du vrai et du vraisemblable sous un angle différent à chaque fois.

Des projets fédérateurs

La problématique traduite dans l'espace de la salle d'exposition procure un intéressant foisonnement d'originaux de toutes sortes. L'effet visuel est à chaque fois réussi. Il associe couleurs des planches, croquis et dessins aux documents d'archives dans toute leur diversité : affiches, documents administratifs, photographies, etc. Si l'intérêt du public est manifeste, j'y reviendrai, les rendez-vous du cycle « Bande dessinée et histoire » créent avant tout une dynamique interne intéressante, en provoquant à chaque fois un rendez-vous privilégié, « exclusif » : la rencontre avec un artiste et une œuvre. De la naissance du projet au fur et à mesure de sa concrétisation, les relations entre l'histoire et la création artistique nourrissent les échanges et posent un cadre stimulant qui enrichit le travail de chacun des contributeurs.

Une fois le sujet retenu, tout commence par des recherches dans les fonds d'archives, soit pour venir enrichir les sources utilisées par l'auteur, soit pour créer de toutes pièces autour de l'œuvre un contexte historique en trouvant un angle d'approche local. Voilà une façon innovante de faire des recherches :

décortiquer la bande dessinée, « faire parler » l'auteur avant d'interroger les instruments de recherche, hors des sentiers battus et par-delà des questionnements plus classiques, académiques, est particulièrement stimulant. Charlotte Sarrazin, attachée de conservation, chargée de mission activités éducatives et culturelles pour la valorisation du patrimoine écrit, relate :

« Concevoir une exposition dans le cadre du cycle “Bande dessinée et histoire” présente quelques particularités : il ne s'agit pas seulement, à partir d'une thématique donnée, de partir à la recherche de documents d'archives dans nos fonds mais aussi de se plonger dans l'univers et dans l'œuvre d'un ou plusieurs auteurs de bande dessinée, après les avoir préalablement recherchés et trouvés. Plusieurs lectures sont nécessaires pour sélectionner ce qui dans le texte et dans le dessin entre en résonance avec les archives. C'est cette mise en correspondance de matériaux de nature hétérogène au service de l'analyse d'une thématique qui fait l'exposition. »



Rendez-vous « bande dessinée et histoire » consacré à la société médiévale autour de la série *Les Aigles décapitées* (tomes 1 à 5, Patrice Pellerin et Jean-Charles Kraehn) et *Le Ruistre* (Jean-Charles Kraehn), qui ont eu lieu du 7 décembre 2011 au 3 février 2012
© Jean-Philippe Millot-Direction des archives et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine

Stéphane Duval a par exemple choisi de s'inspirer du château d'Irodouër, au nord-ouest de Rennes, pour y situer de nombreuses scènes du premier tome de *Gitans des mers*¹. Mais comme l'intrigue se déroule dans le pays de d'Artagnan, il a remplacé l'ardoise par des tuiles, etc. Il a été particulièrement intéressant de convoquer les sources documentaires pour présenter cet édifice à travers les siècles, grâce à des actes notariés du XVII^e siècle, le cadastre napoléonien, des cartes postales anciennes. L'auteur, lui, avait visité le château « pour de vrai » et avait, à partir des clichés réalisés à l'occasion, imaginé son état antérieur pour qu'il soit contemporain à l'intrigue. La confrontation du résultat avec les sources historiques est riche, même *a posteriori*. C'est en quelque sorte une autre façon de faire de l'histoire.

À mesure que les expositions ont gagné en ampleur, leur installation s'est, disons, professionnalisée. Au bricolage – à mon sens certes réussi – de la première édition s'est substitué un vrai travail préparatoire pour soigner la présentation de pièces et prendre en compte au mieux la problématique de la conservation préventive. Les métiers de la conservation préventive sont donc sollicités pour encadrer des œuvres, puisque c'est bien ainsi qu'il faut parler par exemple des somptueux grands formats aquarellés de Patrice Pellerin mettant en scène les navires et les corsaires : la prise en charge de ces dessins et autres croquis pour préparer leur présentation au public constitue d'une année sur l'autre une expérience inédite et fort appréciée. Laure Delaveau, restauratrice, explique :

« C'est aussi une grande émotion et un grand plaisir d'encadrer des dessins originaux d'auteurs de bandes dessinées : voir de si près les tracés de crayon rehaussés à l'aquarelle ou au feutre, sentir les hésitations et les corrections de la main traduisent la pensée de l'auteur ! C'est un vrai privilège de pouvoir lire une bande dessinée avec les planches originales ! »

La première exposition qui présentait le travail de Philippe Jarbinet était déjà représentative de la dynamique collective qui s'inscrit résolument dans la durée. Nous nous étions ainsi retrouvés dans l'atelier de restauration, la veille puis le matin même de l'ouverture au public, avec la collègue restauratrice et l'auteur, à sélectionner les croquis que nous allions présenter quelques heures plus tard, en urgence mais dans la bonne humeur. Je revois encore notre restauratrice ouvrir de grands yeux quand Philippe Jarbinet découpa allègrement ses propres croquis, pour détourner un dessin qu'il souhaitait présenter, et le lui donner pour qu'elle puisse le monter sur charnière sur un carton de conservation avant d'encadrer le tout. S'en est suivi une discussion sur la notion d'original et le respect de

¹ DUVAL (Stéphane) (dessin) et BONIFAY (Philippe) (scénario), *Gitans des mers*, Paris, Dupuis, 2010, tome 1.

l'intégrité d'une œuvre. La présentation de parchemins de la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) dans le hall du bâtiment, qui n'a pas été conçu à l'origine pour accueillir des expositions, a représenté un autre défi : il a fallu imaginer des dispositifs occultants et de protection pour permettre la présentation de ces pièces particulièrement fragiles. Laure Delaveau souligne :

« Restaurer des documents en vue d'une exposition "Bande dessinée et histoire" est un travail qui apporte beaucoup de satisfaction. Les liasses, affiches ou autres cartes postales prennent une autre dimension dans leurs cadres et leurs vitrines. Ils conservent bien entendu leur valeur archivistique mais, lorsqu'ils sont mis en relation avec des dessins d'artistes, ils prennent aussi une valeur esthétique. Le grain et la nature du papier, les couleurs des encres, les écritures ressortent différemment, grâce à l'encadrement et aux jeux d'éclairage. Si le document d'archives est précis, factuel, le dessin apporte quant à lui une sensibilité, une humanité toute particulière. L'un et l'autre se complètent, c'est ce qui fait toute la richesse de ces expositions ».

Les photographes et opérateurs de numérisation sont également associés au projet, dans la mesure où ils sont chargés naturellement des prises de vue des documents d'archives – ce qui constitue leur quotidien. Dans le cadre de « Bande dessinée et histoire », ils ont aussi entre leurs mains pendant quelques heures le travail des dessinateurs – croquis, recherches, essais de couleurs, dessins et planches de bande dessinée – qui apportent un peu plus de diversité dans leur quotidien. Les visuels colorés issus de la numérisation sont ensuite repris sur les panneaux d'exposition et les supports de communication, ce qui apporte une visibilité aux œuvres ainsi qu'au travail de numérisation qui a rendu cette démultiplication possible.

Il a fallu recourir à des compétences nouvelles au fil des ans pour passer de ce qu'il conviendrait plutôt d'appeler une présentation à une réelle exposition. La scénographie a pris de l'ampleur puisque nous faisons désormais réaliser des fresques de grandes dimensions pour animer l'espace, créer des perspectives, chercher un effet particulier, comme donner au visiteur l'impression de marcher sur les toits, tel le héros résistant de Nicolas Malfin qui cherche à échapper à la *Gestapo* de Saint-Malo¹. Nous faisons appel pour la première fois à une scénographe, au moment où j'écris ces lignes, qui va recréer quelques mètres carrés d'un intérieur des années 1940 pour plonger le visiteur dans cette époque et l'inviter à s'asseoir pour écouter des chansons et des messages de la Résistance. Toute l'équipe a donc l'occasion de côtoyer ces professionnels pendant le temps du montage, d'aller voir les travaux souvent spectaculaires prendre forme jour après jour.

¹ MALFIN (Nicolas), *Cézembre*, Paris, Dupuis, tome 1, 2012.

Le régisseur de l'auditorium, Jean-Marc Le Rouzic, est également associé au cycle « Bande dessinée et histoire » dont il assure l'éclairage, la sonorisation et la vidéo :

« Les rendez-vous "Bande dessinée et histoire" sont toujours des moments privilégiés pour mettre en relief le travail du commissaire d'exposition et du scénographe. En tant que technicien travaillant sur les éclairages et le son, je suis toujours très enthousiaste de découvrir un nouvel auteur, son travail et le contexte historique dans lequel il évolue. Le fait d'avoir pu rencontrer ces auteurs grâce à la réalisation de quelques documentaires m'a aussi permis de découvrir le monde de la bande dessinée. C'est ainsi qu'en plus de mes connaissances techniques, la curiosité et l'imagination me permettent de participer activement à ces rendez-vous annuels. Je trouve qu'il est important de proposer ce genre d'événements, car ils peuvent être fédérateurs pour tous les agents de la direction. En ce qui me concerne, ces rendez-vous me permettent de travailler avec d'autres personnes, différentes à chaque fois et ainsi de côtoyer des artistes, des scénographes et tous les agents de la collectivité impliqués. Une particularité de mon métier, et je pense que c'est aussi le cas pour mes collègues, est de savoir s'adapter à chaque projet tant dans sa dimension humaine (travailler avec des artistes ou des personnes qui ne sont pas du sérail n'est parfois pas acquis) que sur les aspects techniques (pouvoir au maximum restituer l'essence du projet) ».

Pour ces projets-là comme pour les autres, les services administratifs, la logistique, les services de traitement des archives, la salle de lecture pour des recherches, etc. sont des contributeurs à part entière. La direction de la communication et l'imprimerie départementale sont aussi parties prenantes et la seconde réalise, ou fait réaliser, tous les supports de communication ainsi que les visuels de l'exposition (panneaux, lettres autocollantes, kakémonos, etc.). Présenter des planches de bande dessinée n'allait au départ pas de soi et la collectivité s'est interrogée – peut-être à juste titre – si ce n'était pas plutôt le rôle de la médiathèque départementale. Le projet a toutefois certainement contribué à renforcer le lien entre celle-ci et les Archives départementales, puisque les bibliothécaires ont régulièrement accompagné les rendez-vous d'une bibliographie illustrée et commentée qui offre un prolongement naturel de l'exposition à travers une sélection d'albums, de monographies, de films, documentaires, jeux et sites Web, etc. Une mallette documentaire¹ accompagne certaines expositions itinérantes de « Bande dessinée et histoire » qui circulent dans le réseau des bibliothèques.

¹ Cette mallette est constituée d'une cinquantaine de supports, sélectionnés par les collègues de la médiathèque départementale. Elle s'appuie sur la bibliographie réalisée par ce service et comprend des ouvrages pour différents publics (ouvrages d'histoire grand public, livres illustrés, livres jeunesse, romans et bandes dessinées sur la période, DVD documentaires et films, quelques références CD, notamment de chansons d'époque, le tout complété par une sitographie pour inciter à consulter des sites Internet de qualité sur le sujet).

La dimension transversale de l'opération et le mode projet sont toujours intéressants à mettre en place, dans une formule souple, réactive, à dimension humaine : ce sont de petits projets, mais dont l'objectif est partagé et bien connu, qui offrent à chaque fois leur spécificité comme autant de challenges. L'équipe projet est à géométrie variable et s'enrichit au gré des éditions de collaborations ponctuelles ou sur le moyen terme ; avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Rennes, dont les étudiants travaillent sur la scénographie des projets voire accompagnent leur réalisation ; avec le festival de bande dessinée Quai des Bulles de Saint-Malo, qui a pour la première fois coproduit une exposition du cycle en 2014 qui a bénéficié de ce fait d'une visibilité exceptionnelle et a rencontré un public nouveau et très important. Une rencontre avec les enseignants en histoire de l'université Rennes-2 pourrait se concrétiser dans les mois à venir par un partenariat pour partager cette forme de médiation avec les étudiants, voire pour travailler avec eux sur une façon bien spécifique de découvrir et de faire découvrir l'histoire.

Les publics

Les publics, amateurs de bande dessinée et/ou d'histoire, un public familial, notamment, ont montré leur intérêt pour cette façon de faire entrer la bande dessinée dans un lieu avant tout considéré comme scientifique et de ressources. Le propos, toujours soigné, documenté mais résolument grand public, propose une approche décomplexée, immédiatement accessible de l'histoire, ce qu'a noté le dessinateur Nicolas Malfin :

« La bande dessinée vulgarise la grande histoire et la met à la portée de tous ; l'exposition donne un vrai crédit historique au travail accompli. Cette exposition m'a permis de m'ouvrir vers d'autres sources documentaires et de pouvoir rencontrer lors d'interventions nombre de collégiens et de lycéens pour faire partager ma passion de la bande dessinée et de l'histoire ».

Le public scolaire n'est pas oublié, et outre une façon vivante de faire découvrir l'histoire, Benoît Berthelot, attaché de conservation, chargé de mission activités éducatives et culturelles pour la valorisation du patrimoine écrit, souligne l'approche pluridisciplinaire de ces expositions et les prolongements pédagogiques qu'elles offrent :

« Dans le cadre de l'accueil des scolaires au sein du service éducatif, le cycle "Bande dessinée et histoire" tient une place un peu spécifique de par son

approche pluridisciplinaire. En effet, si l'approche historique est, bien entendu, toujours essentielle dans ces expositions, en revanche, le lien avec les programmes d'arts plastiques et d'histoire des arts permet de toucher un public différent avec un regard nouveau. Ainsi, lorsque les auteurs invités en ont la possibilité, les ateliers sur la réalisation d'une bande dessinée sont très appréciés des élèves et des enseignants et font ainsi découvrir un milieu, les archives, de façon originale ».

La préoccupation des publics est bien au cœur des projets désormais, à défaut d'en avoir été à l'origine, comme le souligne Stéphane Duval :

« “Bande dessinée et histoire”, c'est avant tout pour moi l'occasion unique de rencontrer le public des Archives départementales et de dialoguer avec lui. En effet, parmi celui-ci, même si certains sont déjà des lecteurs de bande dessinée de longue date, d'autres ne seraient pas forcément venus spontanément voir une exposition de planches originales et cela permet de les sensibiliser à tout le processus de création (souvent méconnu). Grâce aux nombreux croquis, aux pages de scénario et à toute la documentation exposés, les visiteurs se rendent compte du travail de recherche indispensable en amont que nécessite la création d'un album de bande dessinée à caractère historique (et le trait d'union avec les archives se fait tout naturellement). J'ai apprécié les rencontres organisées autour de ces expositions qui ont permis de nombreux échanges fructueux avec des lecteurs en médiathèques ainsi que des créations d'ateliers de bande dessinée (avec des scolaires notamment). Ce travail a été également possible grâce aux expositions de fac-similés itinérantes qui ont permis aux différents publics les plus éloignés d'y avoir accès ».

Ouverte à tous les publics, l'exposition peut être visitée en groupe à la demande et les auteurs sont dans la mesure du possible associés à ces rendez-vous pour présenter leur travail et dialoguer avec le public. Présentés dans d'autres lieux, les projets « Bande dessinée et histoire » prennent une dimension nouvelle – ainsi dans le grand hall du Théâtre national de Bretagne, à Quai des Bulles dont il a déjà été question, dans une salle polyvalente ou une bibliothèque.

Conclusion

Commencé en 2010, le cycle « Bande dessinée et histoire » devrait se poursuivre dans les années à venir. Le coût global du projet, hors promotion (achat d'encarts publicitaires, etc.) et valorisation du temps de travail de contributeurs, est de l'ordre de 25 000 euros consacrés essentiellement aux prestations de service (peinture des cimaises, réalisation des fresques, scénographie, etc.), à l'achat de fournitures (contreplaqué, peinture, etc.) et au règlement de droits liés

à la réutilisation de photos, de documentaires vidéo (les éditeurs de bande dessinée autorisent l'utilisation de planches et de vignettes publiées dans les albums à titre gracieux). S'ajoute à cette somme le coût d'acquisition d'un dessin original commandé à l'auteur qui est utilisé comme visuel sur les supports de communication. Une exposition « originale » accueille en moyenne 2 500 à 4 000 visiteurs et sa présentation dans d'autres lieux augmente considérablement cette fréquentation (jusqu'à 8 000 visiteurs supplémentaires au sémaphore de Cancale pendant la période estivale, 31 000 au festival Quai des Bulles). Le coût moyen par visiteur, autre manière d'apprécier les moyens dédiés au projet, est de 1,5 euro environ ; chiffre qui s'amenuise d'année en année du fait de la diffusion des déclinaisons itinérantes, très demandées, notamment par les établissements scolaires et qui continuent de circuler bien après la présentation aux Archives départementales. Le rendez-vous a fait ses preuves et s'installe désormais peu à peu dans la programmation culturelle. Il a lieu tous les ans au printemps. Il intéresse de nouveaux publics, qui pour la plupart ne viendront pas forcément à un autre événement que nous organisons et sans doute pas en salle de lecture – mais « Bande dessinée et histoire » contribue assurément, dans une certaine mesure, à offrir une autre image d'un service d'archives.

Claude JEAY
Directeur
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine
claude.jeay@cg35.fr